

INTRODUCING

FABIAN BOSCHUNG

Lionel Gras

Fabian Boschung explore les archétypes et les objets issus de mouvements artistiques passés, de pratiques dites « populaires » et de l'environnement ordinaire. Cette matière première est remise en jeu dans une œuvre polymorphe qui bouscule les hiérarchies, entre art et divertissement, sculpture et bricolage, standard et singularité.

■ *BOSCHUNG* (2013) est une installation monumentale qui, à première vue, reprend les codes (échelle, typographie, usage de la capitale, caractère « neutre ») des énoncés de l'art conceptuel, sculptures à activer mentalement par le récepteur. Ici, le nom de l'artiste remplace le langage impersonnel. Ce geste manifeste, sans bavure ni hésitation, place l'identité de l'artiste au centre du pro-

pos. En s'appropriant avec emphase styles, signes et références, Fabian Boschung travaille à la déstabilisation d'une certaine forme d'autorité.

AUTODÉRISION

L'artiste prolonge une rhétorique de l'exploit commune aux univers de la performance (celui des actionnistes viennois par exemple) et du divertissement (celui des fêtes foraines, des films burlesques du début du 20^e siècle ou des émissions de télévision *trash* telles que *Jackass*). Il engage son corps dans des performances simples ou extrêmes qui, dans un même mouvement, le glorifient et le tournent en dérision. Dans la vidéo *Push-up* (2012), inspirée de la sculpture *Column* (1961) de Robert Morris, l'artiste, enfermé dans un socle conçu sur mesure,

réalise des pompes à l'infini. L'exercice, comique et impossible, suggère autant l'épuisement qu'une forme de contrôle. D'autres sculptures-mobiliers convient le public à se métamorphoser l'espace d'un instant en participant à des actions burlesques (*Montre-cul*, *Girl-Friend*, 2011, *Tableau vivant*, 2012). L'exhibition narcissique exacerbée – l'artiste n'hésite pas à fabriquer des trophées glorifiant son propre génie –, elle-même mise à distance à travers une attitude critique, met l'auteur (l'artiste) dans une position inconfortable. Fabian Boschung occupe tour à tour le rôle de prestidigitateur,

« *Anchois* ». 2016. Impression numérique poncée, contrecollée sur aluminium, 146 x 100 cm. (Coll. Canton de Neuchâtel; Ph. Laurent Pfister). "Anchovies." Digital print mounted on aluminum





Ci-dessus /above: « *Feeling* ». Vue de l'exposition. L'OV, Neuchâtel, 2014. (Ph. T. Rousset). *Exhibition view*
 Ci-dessous/below: « *T.B.T.R.* ». 2012. Sculpture.
 Dispersion et peinture de sol sur MDF et bois, pneu de tracteur et casque de ski. 220 x 240 x 80 cm.
Scatter and floor paint on MDF and wood, tire

de peintre romantique, d'artiste fervent du *do it yourself*, d'acteur mécanisé, de modèle narcissique ou encore de metteur en scène. Si la question du « style » est au cœur de son travail, il ne se préoccupe pas plus de rendre son identité lisible que sa

« patte » identifiable. Avec une égale liberté, il manipule aussi bien les codes culturels que son identité.

EXALTER LES STÉRÉOTYPES

Fabian Boschung fait partie de cette génération pour laquelle les images appartiennent, comme les mots, à tout le monde. Il détourne des motifs et des principes issus de mouvements artistiques, parfois même *a priori* opposés : l'art minimal, l'expressionnisme abstrait, la bad painting, Support-Surface, entre autres. Il s'approprie également

des artefacts vernaculaires, technologiques ou exotiques – autant de clichés qui pourraient encore nous séduire, mais que l'artiste mène au bord de l'extinction. Fabian Boschung pousse toujours les signifiants, les objets et les corps dans leurs limites extrêmes. Il les altère, les augmente, les « pétrit ». L'image d'un chat dans une boîte en carton, récupérée sur Internet, devient l'occasion de repenser la théorie de Schrödinger (1) et la notion d'être-objet. Scapula, l'animal domestique de l'artiste, apparaît de manière récurrente dans son travail. Cette précision signale le mécanisme suivant : l'établissement d'une distance sans cesse redessinée entre le singulier et l'archétype, entre l'image et le « monde physique ». Lorsqu'il se confronte à la production d'une peinture expressive, comme dans sa récente exposition *Feeling* (2014), il exacerbe la trace du geste héroïque de l'artiste romantique tout en y associant des sculptures de coquillages dont la construction et la présentation sont empruntées à des pratiques dites « amateur ». Les émotions profondes de l'auteur se manifestent pleinement tandis que, à côté, des « escargots-peintres » sont chargés de réaliser la prochaine peinture. Plus tard, dans un étonnant raccourci entre matériau académique et objet technologique, les toiles seront passées à la machine à laver. Régulièrement, l'analogie entre la matière picturale et la nourriture est également suggérée.

USAGES ET MÉSAVENTURES

Pour Fabian Boschung, l'atelier, espace conventionnel emblématique de la créativité – tout comme les formats et médiums traditionnels – fait l'objet de déconstructions et de transgressions. Dans son atelier à Neuchâtel, il construit des simulacres de *white cubes* dans lesquels il réalise des expositions paradigmatiques constituées, par exemple, d'une œuvre, d'un espace et d'un figurant. La photographie – qui ne nous permet de douter ni de l'échelle ni du lieu standardisé – devient la manifestation et le véhicule de la proposition artistique, d'emblée pensée comme une reproduction. Avec ses comparses et collègues d'atelier, il réalise également des films qui désacralisent à l'extrême le lieu du travail tout en le révélant comme l'espace de tous les défis et échecs possibles : cascades, performances, constructions/destructions d'œuvres, communiquant au public une énergie intense, alimentée par une position critique et une forme d'immaturation salvatrices. ■

(1) L'expérience du chat de Schrödinger fut imaginée en 1935 par l'un des pères fondateurs de la mécanique quantique, Erwin Schrödinger, afin de mettre en évidence des lacunes supposées de cette description du monde.



Fabian Boschung explores archetypes and objects from artistic currents of the past, so-called "popular" practices and our ordinary environment. This raw material is reactivated in a polymorphous production that topples the hierarchical walls between art and entertainment, sculpture and junk, the standard and the singular.

BOSHUNG (2013) is an enormous installation which, at first sight, seems to follow the canons of conceptualist utterances (scale, typography, use of capital letters, neutral tone), with its sculptures to be mentally activated by the receiver. Here, the artist's name replaces impersonal language. This manifesto-gesture, straightforward and unhesitating, makes the identity of the artist the central issue. By appropriating and exaggerating styles, signs and references, Fabian Boschung works at destabilizing a certain form of authority.

SELF-DEPRECATION

This artist borrows the rhetoric of great deeds commonly used in the worlds of performance art (the Vienna Actionists, for example) and entertainment (carnivals, early twentieth-century burlesque movies and trashy TV shows like *Jackass*). He puts his body through performances, some simple and others extreme, which are simultaneously self-glorifying and self-deriding. In the video *Push-up* (2012), inspired by the Robert Morris sculpture *Column* (1961), Boschung performs an infinite number of pushups while enclosed in a tailor-made, coffin-like box. This comic and impossible exercise suggests both self-exhaustion and self-control. Other structure-sculptures invite the public to metamorphose for just a moment by participating in burlesque actions (*Montre-cul* [Show Your Ass], *Girl-Friend*, 2011 and *Tableau vivant*, 2012). This exacerbated narcissistic exhibitionism (he unhesitatingly fabricates trophies extolling his own genius), which is at the same time subject to a distancing critical attitude, puts the author (artist) in an uncomfortable position. One after another, Boschung plays the role of a prestidigitator, romantic painter, fervent DIY artist, mechanical actor, narcissistic model and director. While the question of "style" is at the heart of his work, he is no more interested in making his identity readable than in his identifiable "brand." He plays with his identity as freely as he does with cultural norms.

Boschung is a member of a generation for whom images, like words, are common property. He hijacks motifs and principles of artistic movements, even though those that are theoretically opposed to one another, like Minimalism, Abstract Expressionism, Bad Painting, Support-Surface, etc. He also ap-



propriates vernacular artifacts, both exotic and technological, clichés that might still hold some attraction for us, except that he takes them to the point of saturation. Boschung always pushes signifiers, objects and bodies to their outer limits. He alters them, augments them and reshapes them. He uses a picture found on the Net of a cat in a cardboard box to reconsider "Schrödinger's Cat" (1) and the conception of being an object. His pet Scapula pops up again and again in his work. This detail signals the following mechanism: the establishment of a constantly redrawn distance between the singular and the archetypical, the image and the "physical world." When taking up the task of producing an expressive painting, as in his recent show *Feeling* (2014), he exaggerates the traces of a romantic artist's heroic gesture while bringing in sculptures of shellfish whose construction and presentation are borrowed from "amateur" practices. The author's profound feelings are fully manifested while right next to that "painter snails" are entrusted with the task of making the next painting. After that, in an astonishing wormhole connecting academic materials and technological objects, the canvases are put in a washing machine. An analogy between the raw materials used in painting and food is also repeatedly suggested.

For Boschung, the studio, a space conventionally considered emblematic of creativity, like all traditional formats and media, is regularly the object of deconstruction and transgression. In his Neuchâtel studio he makes simulacra of white cubes within which he mounts paradigmatic exhibitions constituted, for example, by an artwork, a space and an onlooker. The photograph—which because it is a photo does not permit

«Feeling». 2014. Peinture à l'huile et escargots sur toile. 120 x 80 cm. (Ph. Thomas Rousset).

Oil paint and snails on canvas

us to doubt the scale or the standardized place itself—becomes both a manifestation and vehicle for an artistic endeavor that has been conceived, since the beginning, as a reproduction. Working with friends and studio colleagues, he also makes movies that desacralize this workplace to an extreme degree and at the same time bring out its potential as the site of all possible challenges and failures—stunts, performances, the construction and destruction of artworks, thus communicating to visitors an intense energy driven by a redeeming position and a salutary kind of immaturity. ■

Translation, L-S Torgoff

(1) A thought experiment conceived in 1935 by Erwin Schrödinger, a founding father of quantum mechanics, in order to bring out what he considered the inconsistencies of this way of describing the world.

Lionel Gras is an art historian and critic.

Fabian Boschung

Né en/ born 1983

Vit et travaille à/lives in Neuchâtel

Expositions personnelles/solo shows :

2014 *Feeling*, L'OV, Neuchâtel; Soap, Die Diele, Zurich

2015 *Oui*, galerie Lange + Pult, Auvernier

Expositions collectives/group shows :

2013 *Culturisme*, Jeudi, Genève

2015 *Grand Opening* - Weihnachtausstellung,

Smallville, Neuchâtel; *Swamp Thing*,

Schwartzwaldalee, Bâle

2016 *Tous les tableaux sont à l'envers*, Circuit,

Lausanne; *No One Belongs Here More Than You*,

Despacio, San José, Costa Rica